

**JULIETTE DUMONT, ANAÏS FLÉCHET
ET MÔNICA PIMENTA VELLOSO**

Histoire culturelle du Brésil

(XIX^e-XXI^e siècles)



Histoire culturelle du Brésil

(XIX^e-XXI^e siècles)

COLLECTION « TRAVAUX ET MÉMOIRES »

Sous la direction de Capucine Boidin

- Sylvain Souchaud *Géographie de l'atelier.
Confection, migration, urbanisation à São Paulo*
- Valérie Robin Azevedo *Sur les sentiers de la violence.
Politiques de la mémoire et conflit armé au Pérou*
- Laurent Lacroix et Claude Le Guill *Le « Processus de changement » en Bolivie.
La politique du gouvernement d'Evo Morales
(2005-2018)*
- Denis Merklen et Étienne Tassin (dir.) *La Diagonale des conflits.
Expériences de la démocratie en Argentine
et en France*
- François-Michel LE TOURNEAU (dir.) *Amazonie brésilienne.
Usages et représentations du territoire*
- Paul BOUFFARTIGUE,
Mariana BUSSO
et Marcos SUPERVIELLE (dir.) *Travail, jeunesse et migrations :
regards croisés Europe-Amérique latine
à l'heure de la mondialisation*
- Daniel IGLESIAS *Les Mythes fondateurs du Parti apriste péruvien :
sociohistoire de la culture politique d'un parti
latino-américain (1923-1980)*
- Maxime QUIJOUX *Néolibéralisme et autogestion : l'expérience
argentine*
- Richard MARIN *Meurtre au palais épiscopal : histoire et mémoire
d'un crime d'ecclésiastique dans le Nordeste
brésilien (de 1957 au début du XXI^e siècle)*
- Françoise MARTINEZ *« Régénérer la race » :
politique éducative en Bolivie (1898-1920)*

Juliette DUMONT, Anaïs FLÉCHET
et Mônica PIMENTA VELLOSO (dir.)

Histoire culturelle du Brésil

(XIX^e-XXI^e siècles)

© Éditions de l'IHEAL, Paris, 2019.
Collection « Travaux et Mémoires », n° 93.
ISBN 978-2-91531-070-2

ÉDITIONS DE L'IHEAL · CAMPUS CONDORCET, 5, COURS DES HUMANITÉS ·
93322 AUBERVILLIERS CEDEX

Sommaire

Préface	7	
Pascal Ory		
Introduction générale	11	
Juliette Dumont, Anaïs Fléchet et Mônica Pimenta Velloso		
I. Historiographies		
Gilberto Freyre et les sciences sociales : les nouveaux habits de la socio-anthropologie		25
Jacques Leenhardt		
Histoire culturelle du Brésil ou histoire culturelle à la brésilienne?		43
Marcos Napolitano		
II. Nouveaux regards sur le modernisme		
Le modernisme brésilien est-il un enfant des tranchées?.....		61
Olivier Compagnon		
Coupe à la garçonne. une sensibilité féminine au sein du modernisme brésilien		81
Mônica Pimenta Velloso		
La découverte de l'Amérique.		
La place des États-Unis dans le modernisme brésilien.....		107
Isabel Lustosa		
III. Culture et Politique		
L'Académie brésilienne des Lettres entre le culturel et le politique. Défense du patrimoine culturel, civisme et cordialité sous le régime civil-militaire.....		131
Diogo Cunha		
<i>América Nuestra</i> . Glauber Rocha et le cinéma cubain		157
Mariana Villaça		
Le théâtre brésilien des années 1950 aux années 1970.		
Un espace symbolique entre culture et politique		181
Rosângela Patriota		
La fabrication d'un héros : João Cândido et la mémoire de la <i>Revolta da chibata</i> aux <i>xx^e</i> et <i>xxi^e</i> siècles.....		205
Sílvia Capanema P. de Almeda		

IV. Transferts et diplomatie culturelle

La trajectoire incertaine des Lumières françaises..... 241

Marco Morel

L'invention des *Letras Pátrias*. Filiation et originalité de la littérature
au Brésil (1830-1870) 265

Sébastien Rozeaux

Le Brésil au prisme de sa diplomatie culturelle (1920-1945) 291

Juliette Dumont

Les partitions de l'identité. La diplomatie musicale brésilienne au xx^e siècle..... 317

Anaïs Fléchet

Les auteurs..... 353

Préface

PASCAL ORY

« Il n’y a pas d’amour, il n’y a que des preuves d’amour » : la phrase, souvent répétée, du poète français Pierre Reverdy, très juste en soi à ce qu’il me semble, est aussi, plus modestement, tout à fait applicable aux questions touchant à l’historiographie. En l’espèce, la pertinence de la notion d’« histoire culturelle » – qui émerge à la fin des années 1960 après un long parcours souterrain dont la source symbolique n’est rien moins qu’Hérodote [Ory, 2005] – se retrouve quotidiennement confirmée par l’usage qu’en font les chercheurs, les enseignants, les journalistes – de plus en plus souvent passés par l’histoire culturelle, au reste – et, pour finir (?), le public. En même temps, à qui s’intéresse aux identités nationales – modèles achevés d’identités culturelles –, les déclinaisons nationales de ladite notion se révèlent très instructives. Il suffit de lire Peter Burke pour comprendre qu’il a une manière « très anglaise » (pragmatique, sceptique et ouverte sur le grand large) d’aborder la question de la définition de l’histoire culturelle [Burke, 2004, 2009], assez sensiblement différente de la manière allemande issue de la grande tradition de la *Kulturgeschichte* du XIX^e siècle. Quant à la modalité française, qui doit beaucoup à Lucien Febvre (très présent dans l’introduction de ce livre et dans l’article de Jacques

Leenhardt en raison de la relation qu'il entretient avec Gilberto Freyre), on peut assurément la rattacher à quelques-uns des fonctionnements les plus identifiables de la culture française. Mais les prémisses restent, ici et là, les mêmes. L'intelligence historique de la société a besoin de prendre au sérieux les représentations, dont on rappellera, une bonne fois pour toutes, qu'elles se « prouvent » par des pratiques: une équation algébrique ou une bande dessinée ont besoin d'une « lecture » pour exister. Une bonne manière de vérifier l'universel (ici des principes, des objets et des méthodes de l'histoire culturelle), c'est de le tester dans le local – merci, Miguel Torga... [1986].

C'est ainsi que l'approche culturaliste, en paraissant parfois circonscrire ses objets dans un espace ici national, là social, là encore religieux¹, est par définition vouée au relationnel et au comparatisme. Animée d'un mouvement d'acculturation (circulation mondiale de l'*histoire culturelle* à la française ou des *cultural studies* à l'américaine – plus qu'à l'anglaise), cette histoire ne s'épanouit que dans la médiation (en interne) et la relation (en externe): d'une part, aucune culture n'est autiste (la « fermeture » de la culture japonaise classique est liée dialectiquement à son extrême ouverture antérieure) et, de l'autre, la compréhension d'une « société culturelle »² n'est possible que par comparaison avec les autres. Ainsi, parmi bien des études de cas empruntables à ce volume, le lien fait par Olivier Compagnon entre le modernisme brésilien et la Première Guerre mondiale renvoie-t-il, en écho, à toute une histoire, encore mal explorée malgré les apparences, des effets intellectuels de la Grande Guerre. Pour en rester à l'historiographie du culturel, on sait peu, par exemple, que la notion de « mentalités » est un produit de la guerre en question.

Le culturalisme excite l'esprit critique. Le discours, fût-il signé Roger Bastide, du Brésil comme culture métisse, sans être totalement récusable, est aussi et d'abord un discours, avec des effets de discours – donc très profonds... Mais au xxi^e siècle, on devrait plutôt mettre en avant moins les « emprunts » (tout le monde emprunte tout le temps) que les « inventions » (on découvre ce que l'on crée). Le Brésil, en train d'accéder au

1. On a, assurément, encore beaucoup à dire sur la source religieuse des fonctionnements culturels « laïques » des sociétés modernes : culture catholique, culture protestante, culture dao, etc.

2. Sur ce concept, voir Pascal Ory, *L'Histoire culturelle*, Paris, PUF, collection « Que sais-je? », 4^e éd., 2015.

rang de puissance mondiale, produit, du coup, une culture originale et inter-nationale. Pas besoin d'être prophète (même évangélique) pour le dire: il suffit de pratiquer quotidiennement l'histoire culturelle.

Bibliographie

- APPADURAI Arjun (dir.), *La vida social de las cosas: perspectiva cultural de las mercancías*, Mexico, Grijalbo, 1991.
- BURKE Peter, *Cultural Hybridity*, Cambridge, Polity Press, 2009.
- , *What is Cultural History?*, Cambridge, Polity Press, 2004.
- ORY Pascal, « L'histoire culturelle a une histoire », in Laurent MARTIN et Sylvain VENAYRE, *L'Histoire culturelle du contemporain*, Paris, Nouveau Monde Éditions, 2005, p. 55-74.
- TORGA Miguel [traduit du portugais par Claire Cayron], *L'Universel, c'est le local moins les murs*, Bordeaux, William Blake, 1986.

Introduction générale

JULIETTE DUMONT, ANAÏS FLÉCHET ET MÔNICA PIMENTA VELLOSO

« [Ce livre] ne fournit pas au lecteur pressé, sous forme de trois paragraphes de cinq lignes bien frappés (1^o; 2^o; 3^o) – tout ce qu'on doit non point penser (ne perdons pas notre temps à d'aussi vains exercices) mais savoir, et même savoir "par cœur" du Brésil pour en posséder la clef unique et magique, la tirer de sa poche d'un geste nonchalant et forcer l'admiration des dames en ouvrant quelques-unes de ces serrures qui n'enferment que du vent: "Le Brésil, Mesdames, c'est bien simple..."¹ »

Évoquer le portrait de Gilberto Freyre dressé par Lucien Febvre en 1952 au seuil de cet ouvrage consacré à l'histoire contemporaine du Brésil ne relève pas d'un simple effet de style. Figure tutélaire de l'anthropologie brésilienne, l'auteur de *Maîtres et Esclaves* peut à juste titre être considéré comme un pionnier de l'histoire culturelle. Histoire orale et histoire des corps, attention portée à la culture matérielle en ses objets apparemment les plus insignifiants, étude des représentations et des imaginaires sociaux fondèrent la trame de son œuvre dès les années 1930, bien avant d'être mis au goût du jour pas les historiens européens et américains dans les dernières décennies du xx^e siècle. En opérant un

1. Lucien Febvre, préface à Gilberto Freyre [2005 (1952), p. 11].

retour sur la période coloniale pour mieux expliquer les dynamiques sociales et politiques de son temps, Freyre entendait écrire une histoire vive du Brésil : loin des archives officielles, il invitait son lecteur à pénétrer dans « ce passé qui touche les nerfs » pour le surprendre dans son « négligé domestique » et en saisir les « expressions les plus sincères » [Freyre, 2005, p. 449-450].

Longtemps, cependant, le projet d'écrire une « histoire intime du peuple brésilien » demeura lettre morte dans un milieu académique dominé par les paradigmes structuralistes et marxistes, où l'objet « culture » semblait réservé aux seuls anthropologues, historiens de l'art et spécialistes de littérature. Si quelques voix isolées appelaient à une histoire des représentations à l'instar de Sérgio Buarque de Holanda, qui signa, avec *Visão do paraíso: os motivos edênicos no descobrimento do Brasil* (1959), une étude majeure sur les images du Nouveau Monde, l'histoire économique et sociale régnait sans partage dans les milieux universitaires. À cet égard, les années 1980 marquèrent une rupture fondamentale avec la parution de deux ouvrages devenus depuis des classiques de l'histoire culturelle brésilienne : *Litteratura como missão: tensões sociais e criação cultural na Primeira República* (1983) de Nicolau Sevcenko, consacré aux trajectoires des écrivains Lima Barreto et Euclides da Cunha au tournant des xix^e et xx^e siècles, et *O diabo na terra de Santa Cruz* (1986) de Laura de Mello e Souza sur les imaginaires et les pratiques religieuses populaires de la période coloniale. Puisant aux sources de la *New Cultural History* nord-américaine, de la *microstoria* italienne et de l'histoire culturelle française, ce domaine connut un essor rapide au Brésil. À partir des années 1990, le nombre de publications augmenta de manière exponentielle, portant sur des sujets variés dont le livre et l'édition, les politiques culturelles, les sensibilités, le corps, le théâtre et le cinéma, la musique, le carnaval et les fêtes populaires, les lieux et institutions culturelles (bals et salles obscures, villes et musées), les stratégies mémorielles et les héros culturels [Vainfas, 2009; Cardoso et Vainfas, 2011]. La multiplication des travaux alla de pair avec une institutionnalisation progressive de l'histoire culturelle qui se traduit par une meilleure représentation dans les cursus universitaires, la création de revues spécialisées, comme *ArtCultura. Revista de História, Cultura e Arte* en 1999 ou *Fênix. Revista de história e estudos culturais* en 2004, et la mise en place d'un groupe d'histoire culturelle au sein de l'Anpuh

– l'Association nationale d'histoire brésilienne². Selon les données avancées par ce dernier, les recherches en histoire culturelle représenteraient 80% de la production historiographique nationale à l'orée du XXI^e siècle, le Brésil vivant alors pleinement le *cutural turn* observé dans les études historiques à l'échelle internationale [Burke, 2004, 2010; Poirrier, 2008]. Si ce chiffre est difficile à vérifier, il est certain que les ouvrages sur les représentations, les biens et les pratiques culturelles ont largement porté le *boom historiographique* brésilien de ces vingt-cinq dernières années, donnant à voir de nouveaux objets, problématiques et « espaces de travail » [Kuyumjaian et Mello, 2008] qui, tout en s'exerçant dans un cadre majoritairement – sinon exclusivement – national, entretiennent un dialogue fécond avec des auteurs étrangers comme Roger Chartier, Carlo Ginzburg, Robert Darnton, Jean-Yves Mollier ou Serge Gruzinski³.

Ce foisonnement intellectuel demeure toutefois peu connu hors des frontières du Brésil. Faute d'être traduite, l'histoire culturelle brésilienne peine à se frayer un chemin au-delà du petit monde des latinoaméricanistes et de la communauté, plus restreinte encore, des *brésilianistes*⁴. Ce désintérêt relatif n'est pas neutre, mais renvoie à une longue histoire de représentations croisées qui plonge ses racines dans la période coloniale et oriente aujourd'hui encore le regard porté par les chercheurs européens et nord-américains. Situé à la périphérie du monde occidental, le Brésil a longtemps été perçu comme un espace naturel plutôt que comme un lieu de production culturelle. Beauté des plages tropicales, immensité de la forêt amazonienne, abondance de la faune et de la flore : le motif édénique domina les descriptions de cette lointaine Amérique dès le XVI^e siècle, contribuant à forger la vision d'un monde exotique, souvent dépourvu de présence humaine. Quitte à forcer un peu le trait, le schéma était simple : au Brésil, la nature ; à l'Europe, la culture. En France, ces clichés eurent la peau

2. Voir la présentation du « GT Nacional de História Cultural » sur le site de l'Anpuh (consulté le 15/09/2013) : http://www.anpuh.org/gt/view?ID_GT=8

3. Voir la contribution de Marcos Napolitano dans ce volume.

4. Ce constat peut malheureusement être étendu à l'ensemble de la production historique brésilienne, même s'il faut saluer l'effort de traduction mené récemment par des revues comme *Brésil(s)* dans le champ français (avec notamment le dossier « Histoire et Littérature », n° 15/2019) et le lancement de la collection « Brazilian studies » chez Anthem Press à Londres.

de dure comme en témoignent ces quelques lignes signées par l'essayiste Abel Bonnard en 1929 : « L'Europe, l'étroite Europe avec sa campagne rongée par les maisons, c'est l'homme sans la nature. L'Asie, c'est à la fois la nature et l'homme. L'Amérique, la vaste Amérique, c'est la nature sans l'homme⁵ ». Selon lui, cet état de fait expliquait largement l'attrait exercé par la civilisation française sur les Brésiliens : « Ils nous montrent les trésors de leur sol et nous demandent ceux de notre culture. Cela rappelle la franchise et la naïveté des anciens échanges : ils nous offrent des papillons et nous demandent des idées⁶ ». Sans être aussi caricaturale, la réception des artistes brésiliens qui se produisaient en Europe à la même époque reposait également sur une appréhension essentiellement « naturelle » de l'Amérique latine. La musique de Villa-Lobos exprimait ainsi « les enchantements des forêts vierges, des grandes plaines, d'une nature exubérante prodigue en fruits, en fleurs et en oiseaux éclatants⁷ » selon les critiques français quand Blaise Cendrars procédait à un « ensauvagement » de Rio de Janeiro, effaçant les marques de la modernité urbaine au profit de l'image des mornes se jetant dans la mer et de la description d'une ville engloutie par la végétation tropicale [Fléchet, 2013 ; Cape, 2005].

Si ce système de représentations connu de profondes évolutions dans le second xx^e siècle à mesure de l'affirmation croissante du Brésil dans le paysage culturel international, les productions symboliques et les pratiques culturelles brésiliennes demeurent des objets difficiles à saisir pour les chercheurs étrangers – et ce, malgré les apports décisifs des travaux pionniers de Roger Bastide [1957 ; 2007] et Pierre Verger [1954, 1968] sur le versant français. Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, le Brésil quitta les habits du « désert » pour revêtir ceux du métissage, épousant une nouvelle image de la diversité culturelle née du mélange – tout à la fois fondateur et en perpétuel devenir – d'éléments indiens, africains et européens. Après avoir été jugé culturellement trop pauvre, le pays devenait ainsi bien trop riche et intimidant pour les historiens étrangers. Comment aborder ce continent sans se perdre dans la multiplicité de ses expressions artistiques ? Comment écrire une histoire culturelle du Brésil sans tomber dans le piège d'un inventaire sans fin de

5. Abel Bonnard, *Océan et Brésil*, Paris, Flammarion, 1929, p. 142.

6. *Ibid.*, p. 174. Ce passage a fait l'objet d'un long développement dans Carelli [1993, p. 13].

7. Henri Prunières, « Œuvres de Villa-Lobos », *La Revue musicale*, Paris, janvier 1928, p. 259.

formes, d'objets et de manifestations symboliques? Surtout, comment penser l'identité culturelle brésilienne – la *brasildade* – quand celle-ci repose sur une série d'emprunts et de « métamorphoses » [Bastide, 1957, p. 259] ?

À ces questions, ce livre ne prétend pas répondre de manière définitive, mais apporter quelques clefs d'interprétations. Issu d'une journée d'étude organisée par l'Association pour la recherche sur le Brésil en Europe, il s'est enrichi d'une série de rencontres transatlantiques avec les chercheurs de la Fundação Casa de Rui Barbosa de Rio de Janeiro, du département d'histoire de l'université de São Paulo et du groupe de travail en histoire culturelle de l'Anpuh, ainsi que des discussions menées au sein du séminaire collectif « Lire le Brésil » depuis 2010⁸. Conçu sur le mode du dialogue entre chercheurs brésiliens et français, il s'inscrit dans la perspective d'une histoire culturelle polyphonique définie par Peter Burke comme: « une histoire polyglotte plutôt que monoglotte, un dialogue plutôt qu'un monologue, une histoire qui en raconte plusieurs plutôt qu'un Grand Récit » et qui privilégie « la multiplication des perspectives et des points de vue » [Burke, 2010, p. 479]. Autrement dit, il repose sur l'idée que l'histoire culturelle représente une ouverture sur le reste du monde. En prenant le Brésil comme objet, il souhaite non seulement donner à connaître un champ historiographique, mais également cette « terre des contrastes » [Bastide, 1957].

Où en est l'histoire culturelle du Brésil contemporain? Les contributions réunies ici permettent de dresser un premier bilan quatre décennies après l'émergence de ce nouveau « regard » dans les études historiques [Ory, 1987] et de pointer les tendances actuelles de la recherche. Afin d'orienter le lecteur dans ce qui pourrait, à première vue, apparaître comme un labyrinthe, cet ouvrage décline quatre axes thématiques. Un éclairage historiographique, tout d'abord, permettra d'analyser la spécificité de l'histoire culturelle brésilienne et l'héritage de Gilberto Freyre, à travers les articles de Jacques Leenhardt et Marcos Napolitano. Objet phare du xx^e siècle brésilien, le modernisme ouvre le deuxième temps de la réflexion avec un ensemble de trois contributions proposant

8. Organisé par l'Association pour la recherche sur le Brésil en Europe en partenariat avec l'Ehess (2010), puis avec l'Institut des Amériques (2011-2013) et, depuis 2015, avec l'Institut des hautes études d'Amérique latine: <http://www.arbre-asso.com/>

de nouvelles approches de ce « monument » artistique et intellectuel⁹ : Olivier Compagnon invite à repenser la rupture de la Semaine d'Art moderne de 1922, en insistant sur le rôle de la Première Guerre mondiale dans la cristallisation du nationalisme culturel brésilien ; Mônica Pimenta Velloso souligne la diversité des sensibilités qui composèrent le modernisme et interroge la part des femmes dans ce processus créatif ; et Isabel Lustosa analyse la place ambiguë des États-Unis – qui faisait alors figure de parangon de la modernité sur le continent américain et furent pourtant grands absents du modernisme brésilien. Les liens entre culture et politique constituent le troisième axe thématique de cet ouvrage avec une série de contributions consacrées à la période de la dictature militaire (1964-1985), dont l'interprétation nourrit de nombreux débats historiographiques (sur le soutien apporté au régime par une partie de la société civile notamment et ses « zones grises ») mais est aussi devenue un enjeu politique majeur depuis l'élection du président d'extrême droite Jair Bolsonaro, ancien militaire et nostalgique assumé de la dictature¹⁰. Diogo Cunha interroge la participation de l'Académie brésilienne des Lettres à l'élaboration du discours idéologique du régime ; tandis que Mariana Villaça et Rosângela Patriota s'attachent aux résistances culturelles dans les domaines du théâtre et du cinéma à partir des créations du *Teatro Arena* et du *Teatro oficina* et de la trajectoire d'exil de Glauber Rocha. Adoptant une perspective de longue durée, Silvia Capanema analyse quant à elle la mémoire de la *Revolta da chibata* (« la révolte du fouet »), soulèvement de marins noirs et métis de Rio en 1910, devenu enjeu de luttes symboliques particulièrement intenses pendant les années de la dictature, avant d'intégrer le panthéon national à l'orée du xxi^e siècle.

La dernière partie de l'ouvrage est consacrée à l'étude des circulations et des transferts culturels. Les articles de Marco Morel sur la réception critique des écrits politiques de l'abbé de Pradt dans le Brésil du premier

9. Pour une présentation en français de ce mouvement, on se reportera au numéro spécial de la revue *Europe* en mars 1979 (notamment à l'introduction de Pierre Rivas, « Modernité de modernisme », p. 3-5). Pour une vision de la recherche récente, voir le dossier thématique « Brésil, questions sur le modernisme » (en portugais) dans la revue électronique *Artelegie*, n° 1, 2011 : <http://www.artelogie.fr/>

10. À cet égard, le colloque *Negacionismos e revisionismos: o conhecimento historico sob ameaça* (Négationnismes et révisionnismes : la connaissance historique sous la menace) organisé par Marcos Napolitano et Mary Junqueira à l'université de São Paulo du 7 au 9 mai 2019 a constitué un premier effort de conceptualisation et repositionnement collectif des historiens brésiliens.

xix^e siècle et de Sébastien Rozeaux sur le mouvement romantique brésilien mettent l'accent sur les phénomènes complexes d'emprunts, de transformations et de rejets qui rompent avec le schéma classique d'une exportation, qui irait en ligne droite du « centre » vers des « périphéries ». Les contributions de Juliette Dumont sur la naissance de la diplomatie culturelle brésilienne dans l'entre-deux-guerres et d'Anaïs Fléchet sur les liens entre musique et diplomatie au xx^e siècle poursuivent ce renversement en étudiant les stratégies d'exportation de la culture brésilienne vers des espaces divers – non seulement l'Europe et les États-Unis, mais aussi l'Amérique latine et l'Afrique de l'Ouest – et les intérêts économiques et stratégiques y afférant.

Au-delà de la diversité thématique, cet ouvrage espère ainsi sortir du cadre national qui pèse trop souvent sur l'histoire culturelle du Brésil. L'étude des supports matériels, des passeurs culturels – artistes et voyageurs, diplomates, exilés, marchands, traducteurs et éditeurs – et des réseaux transatlantiques se situe au cœur des quatre parties qui composent ce livre. Cette attention portée aux acteurs, à leur diversité, révèle des processus de négociation et d'appropriation, différenciés en fonction des champs dans lesquels ils s'insèrent. L'histoire culturelle permet alors de remettre en cause un certain nombre d'idées reçues et de stéréotypes. Ainsi, les romantiques brésiliens étudiés par Sébastien Rozeaux sont loin de l'image d'Épinal que les *Méditations* d'un Lamartine ont contribué à forger. Ce sont des intellectuels pleinement engagés dans les débats de leur temps où, comme le démontre également Marco Morel, les mondes de la littérature et de la politique se croisent constamment [Gomes et Hansen, 2016]. En exploitant la diversité de champs que recouvre l'histoire culturelle, en s'attachant au rôle des acteurs et aux différentes formes artistiques, cet ouvrage souhaite donner à lire, à voir et à entendre la culture brésilienne au regard du monde. Un monde par rapport auquel le Brésil ne serait pas à la marge, mais bien contemporain, participant pleinement de l'affirmation d'une modernité politique et culturelle depuis le xix^e siècle.

L'opération de traduction constitue la première étape de cette entreprise de décloisonnement [Bertrand, 2011, p. 11-22; Gruzinski, 2009], puisque, comme le soulignait Georges Steiner dans son ouvrage *Après Babel*, « Comprendre c'est traduire » [Steiner, 1978]. L'acte de traduire peut en effet servir de point de départ à une discussion sur la constitution d'une « histoire culturelle du Brésil », en France et au Brésil, en intégrant

les questions de la production, de la circulation et de la réception de deux historiographies et de deux cultures. C'est d'autant plus vrai que l'on sait aujourd'hui qu'il n'existe pas un pôle producteur et un pôle récepteur qui serait passif, simple importateur de culture et de concepts : la réception est en elle-même un acte créatif, en ce qu'elle implique une réélaboration et une re-sémantisation des valeurs. La traduction, qui doit « amener le lecteur à l'auteur, et l'auteur au lecteur » [Ricœur, 2004, p. 9] en est un exemple paradigmatique dans le sens où il s'agit d'une opération de construction de sens « entre-deux-mondes », d'un travail à la fois intellectuel, politique et poético-anthropologique qui suppose que les individus impliqués font l'effort d'adopter le point de vue de l'Autre. Ce mouvement nécessite, de la part du traducteur, une certaine distanciation par rapport à sa propre langue, donc à sa propre culture et à sa formation intellectuelle, car « les langues ne sont pas seulement différentes par leur manière de découper le réel, mais aussi de le recomposer au niveau du discours » [*Ibid.*, p. 54]. Pour la langue de Descartes les phrases longues et parsemées de formules synthétiques du portugais du Brésil produisent une écriture baroque qui va à l'encontre de sa rationalité. Ce qui fait dire à Antoine Berman que « sur le plan psychique, le traducteur est ambivalent. Il veut forcer des deux côtés, forcer sa langue à se lester d'étrangeté, forcer l'autre langue à se dé-porter dans sa langue maternelle » [Berman, 2007, p. 15]. Ce qui est d'autant moins évident qu'« il n'existe pas de critère absolu de la bonne traduction » [Ricœur, 2004, p. 39]. C'est pourquoi traduire est, selon Paul Ricœur, d'abord un travail de deuil, celui de la traduction parfaite.

Le traducteur opère des choix, parfois douloureux, et prend le risque, dans le va-et-vient que suppose sa démarche, d'expérimenter l'étrangeté de sa propre langue. Il doit être discret, mais pas invisible : il ne doit pas « partir sur la pointe des pieds » une fois son travail fini et laisser le lecteur seul face au texte. Dans le cas du présent ouvrage, la présence du traducteur se donne à voir de diverses manières. L'ajout, par rapport au texte original, de notes de bas de page apportant des éclaircissements sur des événements politiques et sociaux, des références culturelles, des personnages, en est l'un des signes.

« Le livre de Gilberto Freyre – ce n'est pas seulement parce qu'il est plein de talent ; parce qu'il nous fait comprendre le Brésil et, par contrecoup, le Portugal ; parce qu'il est noble d'inspiration, et courageux en tout ce

qui touche au racisme, à la sexualité, à l'esclavage – ce n'est pas exclusivement pour ces raisons, si excellentes soient-elles, qu'il est bon de le mettre à la portée des Français. Qu'il est bon, disons, que la traduction attentive de Roger Bastide [...] l'introduise dans le cercle des pensées familières à ceux qui, hantés par le devenir du monde, tournent leurs yeux dans une quête angoissée vers ces immenses terres sud-américaines – si riches de promesses et si trouées de vides. C'est parce qu'il pose à sa façon, dans son secteur à lui, le plus gros des problèmes qui se dressent, en 1952, devant les porteurs de la vieille civilisation européenne¹¹. »

En offrant la possibilité à un lectorat français de découvrir une histoire culturelle à la brésilienne, une histoire culturelle du Brésil, nous espérons lui apporter, à défaut de la « clé unique et magique » qui lui permettrait d'élucider la complexité de ce pays, des pistes de réflexion sur un continent culturel dont la visibilité sur la scène internationale n'a fait que croître depuis le début du ^{xxi}e siècle. À l'optimisme des années Lula (2003-2010) a toutefois succédé un temps de crise et de remise en cause profonde : l'incendie du Musée national de Rio de Janeiro en septembre 2018 a diffusé sur les écrans de télévision du monde entier l'image d'une culture se consumant faute d'investissements publics. La suppression du ministère de la Culture, annoncée une première fois lors de la destitution forcée de la présidente Dilma Rousseff en mai 2016, a finalement été actée par Jair Bolsonaro en janvier 2019. Depuis, les attaques répétées contre les milieux culturels ont contraint plusieurs artistes à l'exil, tandis que se réduisent comme peau de chagrin les systèmes de financement public. C'est aussi pour comprendre ces dynamiques actuelles – culturelles, mais également sociales, économiques et éminemment politiques – et pour lutter contre la tentation d'un récit univoque de ce que devrait ou ne devrait pas être la « culture » que ce livre opère un retour sur l'histoire du Brésil.

11. Lucien Febvre, *op. cit.*, p. 18.

Bibliographie

- BASTIDE Roger, *Sociologie du folklore brésilien. Études afro-brésiliennes*, Paris, L'Harmattan, 2007.
- , *Brésil, terres des contrastes*, Paris, Hachette, 1957.
- BERMAN Antoine, *L'Épreuve de l'étranger*, Paris, Gallimard, 2007
- BERTRAND Romain, *L'histoire à parts égales. Récits d'une rencontre Orient-Occident (xv^e-xvii^e siècles)*, Paris, Le Seuil, 2011.
- BURKE Peter, « Cultural history as polyphonic history », *ARBOR. Pensamiento y cultura*, CLXXXVI 743, mai-juin 2010, p. 479-486.
- , *What is Cultural History?*, Cambridge, Polity Press, 2004.
- CAPE Anouck, « Febrônio/Fébronio. Transfigurations d'un fait divers dans l'imaginaire brésilien de Cendrars », *Cahiers des Amériques latines*, 2005, n° 48-49, p. 41-57.
- CARELLI Mario, *Cultures croisées. Histoire des échanges culturels entre la France et le Brésil de la Découverte aux Temps modernes*, Paris, Nathan, 1993.
- CARDOSO Ciro et VAINFAS Ronaldo (dir.), *Novos domínios da história*, Rio de Janeiro, Campus, 2011.
- FLÉCHET Anaïs, *Villa-Lobos à Paris : un écho musical du Brésil*, Paris, L'Harmattan, 2004.
- FREYRE Gilberto, *Maîtres et Esclaves. La formation de la société brésilienne*, Paris, Éditions Gallimard, 2005 [1933].
- GOMES Ângela Castro et HANSEN Patricia Santos (dir.), *Intelectuais mediadores: Práticas culturais e ação política*, Rio de Janeiro, Civilização Brasileira, 2016.
- GRUZINSKI Serge, « Les pirates chinois de l'Amazonie. Sur les traces de l'histoire monde », *Le Débat*, vol. 2, n° 154, 2009, p. 171-179.
- HOLANDA Sérgio Buarque de, *Visão do paraíso: os motivos edênicos no descobrimento do Brasil*, São Paulo, Companhia das Letras, 2010 [1959].
- KUYUMJIAN Marcia de Melo Martins et MELLO Maria Thereza Negrão, *Os espaços da história cultural*, Brasília, Paralelo 15, 2008.
- ORY Pascal, « L'histoire culturelle de la France contemporaine : question et questionnement », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n° 16, octobre-décembre 1987, p. 67-82.
- POIRRIER Philippe (dir.), *L'Histoire culturelle : un « tournant mondial » dans l'historiographie ?*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 2008.

- RICCEUR Paul, *Sur la traduction*, Paris, Bayard, 2004.
- SEVCENKO Nicolau, *Literatura como missão: tensões sociais e criação cultural na Primeira República*, São Paulo, Companhia das Letras, 2003 [1983].
- SOUZA Laura de Mello e, *O diabo na terra de Santa Cruz*, São Paulo, Companhia das Letras, 1986.
- STEINER George, *Après Babel. Une poétique du dire et de la traduction*, Paris, Albin Michel, 1978.
- VAINFAS Ronaldo, « História cultural e historiografia brasileira », *História: Questões e Debates*, n° 50, 2009, p. 217-235.
- VERGER Pierre, *Flux et reflux de la traite des nègres entre le golfe de Bénin et Bahia de todos os santos du XVII^e au XIX^e siècle*, Paris, Moutin, 1968.
- , *Dieux d’Afrique. Culte des Orishas et Vodouns à l’ancienne côte des esclaves en Afrique et à Bahia, la baie de tous les Saints*, Paris, Hartmann, 1954.

Les auteurs

Silvia CAPANEMA P. DE ALMEDA est docteure en histoire (EHESS, Paris), maîtresse de conférences en civilisation brésilienne à l'université Paris 13 et membre de Pléiade (EA 7338). Ses travaux portent sur l'histoire sociale et culturelle du Brésil contemporain, les questions raciales et les circulations transatlantiques au tournant des ^{xix}^e et ^{xx}^e siècles. Elle a notamment co-dirigé *Como era fabuloso o meu francês. Imagens e imaginários da França no Brasil* (Rio de Janeiro, FCRB/7Letras, 2017), *Du transfert culturel au métissage : concepts, acteurs, pratiques* (Rennes, PUR, 2015) et *De la démocratie raciale au multiculturalisme : Brésil, Amériques, Europe* (Bruxelles, Peter Lang, 2009).

Olivier COMPAGNON est professeur d'histoire contemporaine à l'université Sorbonne Nouvelle – Paris 3 (Institut des hautes études de l'Amérique latine) et dirige le Centre de recherche et de documentation des Amériques (Creda – UMR 7227). Il a notamment publié *L'Adieu à l'Europe. L'Amérique latine et la Grande Guerre* (Paris, Fayard, 2013), traduit en espagnol puis en portugais et primé par l'Académie française en 2014, et a contribué à la *Cambridge History of First World War* dirigé par Jay Winter. Il a dirigé, avec Diogo Cunha, *Les Intellectuels et le politique au Brésil, ^{xix}^e-^{xx}^e siècles* (Limoges, Lambert-Lucas, 2016) et, avec Silvia Capanema P. de Almeida et Anaïs Fléchet, *Como era fabuloso o meu francês! Imagens e imaginário da França no Brasil, séc. XIX-XXI* (Rio de Janeiro, Fundação Casa de Rui Barbosa / Editora 7Letras, 2017). Depuis 2016, il est l'un des trois responsables scientifiques du programme de recherche *Transatlantic Cultures. Cultural Histories of the Atlantic World, 18th-21st Centuries* soutenu par l'ANR et l'agence brésilienne Fapesp.

Diogo CUNHA est maître de conférences en théorie politique et histoire de la pensée politique brésilienne au Département de science politique de l'université fédérale du Pernambouc (UFPE, Brésil) et membre du laboratoire Praetor (groupe d'étude sur le pouvoir judiciaire, politique et société). Auteur d'articles parus dans des revues scientifiques et des ouvrages collectifs en France, au Brésil et en Espagne, Diogo Cunha a notamment publié *Estado de exceção, Igreja Católica e repressão: o assassinato do padre Antonio Henrique Pereira Neto* (Recife, UFPE, 2008), *L'Académie brésilienne des Lettres pendant la dictature militaire. Les intellectuels conservateurs entre culture et politique* (Limoges, Lambert-Lucas, 2017) et co-dirigé *Les Intellectuels et la politique au Brésil (xix^e et xx^e siècles)* (Limoges, Lambert-Lucas, 2016).

Juliette DUMONT est maîtresse de conférences en histoire contemporaine à l'Institut des hautes études d'Amérique latine (université Sorbonne Nouvelle – Paris 3) et chercheuse au Centre de recherche et de documentation des Amériques (Creda UMR 7227). Ses recherches portent sur l'émergence des diplomaties culturelles argentine, brésilienne et chilienne dans l'entre-deux-guerres, en lien avec les réseaux et pratiques de la Société des Nations et de l'Union Panaméricaine. Elle développe actuellement un projet de recherche sur l'histoire de l'éducation dans l'espace panaméricain au cours de la première moitié du xx^e siècle. Elle a notamment publié *Diplomatie culturelle et fabrique des identités. Argentine, Brésil, Chili (1919-1946)* aux Presses universitaires de Rennes (2018) et fait partie du comité éditorial du projet *Transatlantic Cultures – Cultural Histories of the Atlantic World 18th-21st centuries*.

Anaïs FLECHET est maîtresse de conférences en histoire à l'université de Paris-Saclay, UVSQ, directrice adjointe du Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines (EA 2448) et membre junior de l'Institut universitaire de France. Ses travaux portent sur les relations culturelles entre la France et le Brésil à l'époque contemporaine, la circulation des idées et des pratiques artistiques dans l'espace atlantique et le rôle de la musique dans les relations internationales. Elle a notamment publié *Si tu vas à Rio. La musique populaire brésilienne en France au xx^e siècle* (Paris, Armand Colin, 2013), et codirigé

Cultural History in France: Global Debates, Local Perspectives (New York, Routledge, 2019), *Como era fabuloso o meu francês. Imagens e imaginários da França no Brasil* (Rio de Janeiro, FCRB/7Letras, 2017), *Littératures et musiques dans la mondialisation. xx^e-xxi^e siècles* (Paris, Publications de la Sorbonne, 2015), *De la démocratie raciale au multiculturalisme: Brésil, Amériques, Europe* (Bruxelles, Peter Lang, 2009). Depuis 2016, elle codirige le programme de recherche *Transatlantic Cultures – Cultural Histories of the Atlantic World 18th-21st centuries* soutenu par l'ANR et l'agence brésilienne Fapesp.

Jacques LEENHARDT est directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (Paris) où il dirige l'équipe de recherche Efisal, « Fonctions imaginaires et sociales des arts et des littératures ». Il travaille sur l'art et la littérature, en particulier dans les Amériques latines. Parmi ses nombreux travaux, il a notamment publié *Reinventar o Brasil. Gilberto Freyre entre história e ficção* (São Paulo, Edusp/Porto Alegre, Editora da UFRGS, 2006); dirigé *A construção francesa do Brasil* (São Paulo, Alderado & Rothschild, Editora Hucitec, 2008) et la nouvelle édition (notes et introduction) de l'ouvrage de Jean-Baptiste Debret, *Voyage pittoresque et historique au Brésil* (Firmin-Didot, Paris, 1834-1839) (Paris, Imprimerie nationale, 2014).

Isabel LUSTOSA est chercheuse à la fondation Casa de Rui Barbosa et sociétaire de l'Institut historique et géographique brésilien. Elle a été professeure invitée à l'Institut des hautes études de l'Amérique latine (université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle) en 2010 et titulaire de la chaire brésilienne de sciences sociales Sérgio Buarque de Holanda auprès de la Maison des sciences de l'homme en 2012 et 2013. Elle a notamment publié *Brasil pelo método confuso - Humor e boêmia em Mendes Fradique* (Rio de Janeiro, Bertrand Brasil, 1993); *Insultos Impressos - A guerra dos jornalistas na Independência (1821-1823)*, sua tese de doutoramento (São Paulo, Cia. das Letras, 2000); *As traças da sorte: ensaios de história política e de história cultural* (Belo Horizonte, EduFMG, 2004).

Marco MOREL est professeur d'histoire à l'université d'État de Rio de Janeiro et chercheur au Conselho Nacional de Desenvolvimento Científico e Tecnológico (CNPq). Il est l'auteur de nombreux

ouvrages sur l'histoire politique et culturelle du Brésil contemporain, dont: *As Transformações dos Espaços Públicos: Imprensa, Atores Políticos e Sociabilidades na Cidade Imperial (1820-1840)*, Jundiaí, Paco Editorial, 2016 (2^e éd.); *Sentinela da Liberdade e outros escritos (1821-1835)* (São Paulo, Edusp, 2008); *A Revolução do Haiti e o Brasil escravista – o que não deve ser dito*, Jundiaí, Paco Editorial, 2017 et *A saga dos Botocudos: guerra, imagem e resistência indígena*, São Paulo, Hucitec, 2018.

Marcos NAPOLITANO est professeur d'histoire à l'université de São Paulo et a été professeur invité à l'Institut des hautes études de l'Amérique latine (université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle) en 2009. Il a publié de nombreux ouvrages sur l'histoire politique et culturelle du Brésil, dont *Seguindo a canção. Engajamento político e indústria cultural na MPB (1959-1969)* (São Paulo, Annablume, 2001), *Coração Civil: a vida cultural brasileira sob o regime militar* (São Paulo, Editora Intermeios, 2017) et *1964: História do regime militar brasileiro* (São Paulo, Editora Contexto, 2014).

Pascal ORY est professeur émérite d'histoire contemporaine à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, membre du Centre d'histoire sociale du xx^e siècle et président de l'Association pour le développement de l'histoire culturelle (ADHC). Il est l'auteur d'une trentaine d'ouvrages et d'innombrables articles portant sur l'histoire culturelle et l'histoire politique des sociétés modernes, parmi lesquels *L'Histoire culturelle* (Paris, PUF, coll. « Que sais-je? », 5^e éd., 2019), *La Culture comme aventure. Treize exercices d'histoire culturelle* (Paris, Complexe, 2008) ou encore *La Belle Illusion. Culture et politique sous le signe du Front populaire* (Paris, CNRS éditions, 2016).

Rosangela PATRIOTA enseigne actuellement en master et en doctorat à l'université presbiterienne Mackenzie. Elle est professeure retraitée d'histoire de l'université fédérale d'Uberlândia. Ses travaux portent sur l'histoire du théâtre brésilien contemporain. Elle a publié de nombreux ouvrages sur le sujet, parmi lesquels: *Vianinha. Um dramaturgo no coração do seu tempo* (São Paulo, Hucitec, 1999); *A crítica de um teatro crítico* (São Paulo, Perspectiva, 2007), *Teatro brasileiro: ideia de uma historia* (São Paulo, Perspectiva, 2012, avec

J. Ginsburg), *História e Teatro. Diálogos Discussões para o Tempo Presente* (São Paulo, Verona, 2013) et *Antonio Fagundes no palco da história: um ator* (São Paulo, Perspectiva, 2018). Membre du comité éditorial de la revue *Fênix. Revista de História e Estudos Culturais*, elle dirige les collections « A história invade a cena » et « Teatro » des éditions Hucitec (São Paulo) et fait partie du comité scientifique du groupe d'histoire culturelle de l'Association nationale des historiens brésiliens (Anpuh) et du réseau « Pesquisa em História e Pesquisas no Mundo Contemporâneo ».

Sébastien ROZEAUX est maître de conférences en histoire à l'université de Toulouse Jean-Jaurès et membre du laboratoire Framespa (UMR 5136). Il est l'auteur de *Préhistoire de la lusophonie. Les relations culturelles luso-brésiliennes au XIX^e siècle* (Le Poisson volant, 2019). L'ouvrage tiré de sa thèse, intitulé *Letras Pátrias. Les écrivains et la création d'une identité nationale au Brésil (1822-1889)* (Villeneuve-d'Ascq, PU du Septentrion), paraîtra prochainement. Il dirige en outre les *Cahiers de Framespa*, revue d'histoire rattachée au laboratoire du même nom.

Mônica PIMENTA VELLOSO est historienne, chercheuse à la fondation Casa de Riu Barbosa, chercheuse associée à l'Efisal (« Fonctions imaginaires et sociales des arts et des littératures », EHESS/Paris) et au Crepal (Centre de recherche sur les pays lusophones, université Sorbonne Nouvelle – Paris 3). Elle est également membre des groupes de recherche Transfopress Brasil – *Grupo de Estudos da Imprensa em Língua Estrangeira no Brasil et Imprensa e circulação de ideias : o papel dos periódicos nos séculos XIX/XX* (FCRB/Unesp). Elle a notamment publié *Modernismo no Rio de Janeiro* (2^{de} éd., KBR, 2015) et *História e Modernismo* (Autêntica, 2010).

Mariana VILLAÇA est professeure d'histoire à l'université fédérale de São Paulo (campus de Guarulhos). Elle coordonne le Laboratório de Pesquisas de História das Américas (LAPHA) et participe aux groupes « Histoire et audiovisuel » et « Cinéma latino-américain » du Conselho Nacional de Desenvolvimento Científico e Tecnológico (CNPq). Ses travaux portent sur les rapports entre art et politique, le tropicalisme et le cinéma engagé en Amérique latine dans le

second xx^e siècle (Brésil, Cuba, Uruguay). Elle a notamment publié *Polifonia Tropical* (São Paulo, Humanitas, 2004) et *Cinema Cubano: Revolução e Política Cultural* (São Paulo, Alameda, 2010).

Achévé d'imprimer novembre 2019
Imprimerie Simon Graphic • Morteau
Dépôt légal novembre 2019

Des rythmes du candomblé aux avant-gardes esthétiques les plus radicales, la culture joue un rôle central dans l'émergence du Brésil contemporain. Issu du dialogue entre historiens français et brésiliens, cet ouvrage parcourt des domaines variés, de la littérature romantique à la musique populaire en passant par le théâtre et le cinéma, la mise en scène des corps, la mémoire et la fabrique de héros culturels. Les constructions identitaires, les politiques culturelles, les phénomènes d'emprunts et de métissage sont au cœur de la réflexion.

Quatre décennies après l'émergence de l'histoire culturelle, cet ouvrage dresse un bilan d'étape et pointe les tendances actuelles de la recherche. Au fil des treize essais qui le composent, il donne à voir, à lire et à entendre la diversité brésilienne dans la perspective d'une histoire culturelle transnationale, loin de toute tentation exotique.

Photo de couverture
© Rogério Duarte,
*Deus e o Diabo na
Terra do Sol (Le Dieu
noir et le Diable blond)*,
Glauber Rocha,
Brazil, 1964.

22 €
ISSN : 0073-8298



9 782915 310702